

Potentia vs potestas¹

Combattre le pouvoir pour donner du pouvoir

Le pouvoir de changer

L'école devrait et pourrait lutter plus efficacement contre les diverses inégalités liées au sexe, au milieu social et à l'origine ethnique dont elle n'est pas directement responsable mais qu'elle contribue à reproduire. Elle devrait et pourrait donner aux élèves l'envie et le pouvoir de changer les choses (*potentia*) à deux conditions.

- D'abord, en prenant acte des processus discriminants (*potestas*) qui affectent non seulement des élèves individuellement mais aussi des groupes d'élèves. Ainsi les savoirs enseignés tant ethnocentriques qu'androcentriques dévalorisent et infériorisent certains groupes d'élèves. Il suffit de penser aux stéréotypes -plus ou moins subtilement- sexistes, classistes et racistes du matériel pédagogique ou à l'absence de prise en compte de savoirs ou de formes de savoir qui ne sont pas dominants. De même le curriculum caché -les pratiques courantes à l'école en dehors de l'enseignement à proprement parler- renforce les ségrégations et les hiérarchies en place. On valorisera ainsi l'exubérance d'un garçon et pénalisera celle d'une fille, on encouragera le premier en mathématiques et dissuadera la seconde de choisir des filières masculines, on relèguera les enfants de milieu social défavorisé dans l'enseignement professionnel.

- Ensuite, en développant une perspective réflexive chez l'ensemble des acteurs et des actrices (élèves, corps enseignant, personnel éducatif et direction) afin de déterminer comment, dans chaque contexte spécifique, combattre ces processus discriminants. Une école pourrait par exemple introduire dans son Règlement d'Ordre Intérieur l'obligation de parité femme/hommes dans les conseils d'élèves, une autre pourrait organiser et concevoir l'espace public de la cour pour un usage égal par les filles et par les garçons, une autre encore pourrait se fixer des règles pour supprimer les biais sexistes et racistes lors des conseils de classe.

Développer l'empathie

L'école séparait jadis les élèves en fonction de leur sexe et de leur milieu social et leur enseignait des savoirs et savoirs faire différenciés. Avec la démocratisation de l'école et la mixité qui s'en est suivi, l'école de garçons de milieu favorisé est devenu la norme, défavorisant de facto les nouvelles et nouveaux qui y accédaient. Certains savoirs et savoirs faire transmis dans les écoles de filles ou dans l'enseignement professionnel ont disparu ou sont dévalorisés et avec eux des compétences et des valeurs indispensables à tout individu dans la vie quotidienne tant privée que sociale. Prenons par exemple, l'éducation à l'empathie que les enseignements liés au «care» (des soins et services aux personnes à la gestion des ressources humaines) développaient chez les élèves. Il faut repenser cette école pseudo-démocratique et mixte pour éviter d'induire les effets de rattrapage des garçons par les filles, ou d'enfants de la bourgeoisie par celles et ceux de milieux populaires. Un tronc commun le plus longtemps possible constitue une étape indispensable à cet égard.

¹ Rosi Braidotti fait la distinction entre *potestas*, le pouvoir lié à une place supérieure dans la hiérarchie et *potentia* le pouvoir de transformer les choses. Voir, «La pensée féministe nomade», in *Multitudes*, 12, printemps 2003

Soit une période où toutes et tous seront initié-e-s à la plus grande diversité de tâches et de fonctions jadis ségréguées en fonction des groupes sociaux ou de sexe.

Une «excellence» sensible aux inégalités

Tout cela suppose une pédagogie qui s'interroge sur sa construction sociale et ses biais sexistes, qui permette d'autres approches (citoyennes, écologiques, artistiques etc.) et favorise les synergies.

Elle pourrait ainsi

- créer des espaces conviviaux visant la créativité, la coopération et non la compétition ou la concurrence ;
- valoriser des comportements et paroles qui témoignent de capacité d'écoute et de volonté d'échanger à partir de positions divergentes et sanctionner toutes les manifestations de prise de pouvoir (formes de violence allant de l'intimidation à la brutalité physique)
- encourager un mode de fonctionnement par projet où toutes et tous sont à égalité, l'absence de hiérarchie étant garantie par une éthique de la responsabilité.

Une pédagogie réflexive suppose des enseignant-e-s qui interrogent le discours égalitaire sur l'école et sont capables de décoder les rapports sociaux traversant le système scolaire.

Leur «excellence» tiendrait alors à la fois leur sensibilité aux inégalités de genre, de milieu social, d'origine ethnique et à leurs savoirs en ces domaines, c'est-à-dire à leur capacité d'articuler les multiples discriminations existantes.

Commission enseignement du Conseil des femmes francophones de Belgique (CFFB)